



Séminaire atelier sur le thème : « Implication des médias dans les politiques TIC au Sénégal. »

EDITORIAL

Mobilisation des Médias autour des enjeux TIC au Sénégal !

Bonne nouvelle ! Plus d'une trentaine de journalistes et chargés de communication représentant les divers groupes de presse, et autres organismes spécialisés dans la promotion des TIC, ont répondu positivement à l'appel du programme CATIA 1C Sénégal qui a, le 14 décembre 2005, initié un séminaire atelier sur le thème " implication des médias dans les politiques TIC au Sénégal. "

Rappelons cependant que cette rencontre qui a eu pour cadre le complexe Terrou bi, fait suite à une première du genre, instruite en janvier 2005, à Gorée par le programme CATIA.

Le programme CATIA 1c dont la mission est de renforcer le dialogue politique sur les Technologies de l'Information et de la Communication au Sénégal, en organisant ce séminaire, avait pour objectifs spécifiques de : Partager l'information sur l'état de développement des TIC au Sénégal ; conscientiser les acteurs médiatiques sur les enjeux TIC, et de renforcer leur compréhension des politiques relatives aux TIC ; rassembler des données sur le rôle des médias dans le secteur des TIC au Sénégal ; identifier les thèmes prioritaires d'action en termes de plaidoyer dans le secteur des TIC ; renforcer les capacités de plaidoyer des médias sur les enjeux relatifs aux politiques TIC ; finaliser la mise en place d'un réseau de journalistes spécialisés TIC...soit faciliter la création d'une famille de médiateurs technologiques afin que les populations sénégalaises puissent s'enquérir de l'information permanente sur ce secteur clé de l'économie nationale ; développer et renforcer des partenariats stratégiques et des liens entre les médias, le secteur privé TIC et la société civile. L'objectif stratégique quant lui, au sortir de

ce séminaire était de permettre à chaque journaliste invité, envoyé spécial de son groupe de presse, de réaliser un article qui retracerait sa vision personnelle sur les enjeux et politiques TIC au Sénégal.

Toutefois, il va sans dire que ce séminaire atelier aurait été une réussite dans la mesure où la presse sénégalaise, consciente du rôle que les TIC jouent ou peuvent jouer dans le développement du Sénégal, s'est fortement mobilisée.

Absence d'une culture TIC au Sénégal....

P o u r CATIA 1C comme pour les professionnels des TIC, les médias sont complètement absents du débat sur les Technologies de l'information et de la communication au Sénégal, alors que leur rôle est indispensable pour conscientiser les populations sur les enjeux des TIC qui sont le sous-bassement même du développement du pays de la téréngana, surtout quand on sait que le gouvernement du Sénégal a sélectionné les TIC parmi les cinq grappes sur lesquels le Sénégal s'appuie dans le cadre de la Stratégie de Croissance Accélérée (SCA), en vue d'at-



Ibrahim Jacques IYOK
Directeur de la Rédaction

teindre un taux de croissance de près de 8% d'ici 2015.

Il faut dire que si tous les professionnels des TIC sont revenus sur les enjeux des TIC dans le processus de développement du Sénégal, il n'en demeure pas moins que les raisons qui empêchent les médias de traiter et de diffuser l'information sur les TIC ne sont pas véritablement ressorties dans les débats. Entre présenter aux journalistes les enjeux liés aux TIC et discuter sur les raisons qui font que la médiatisation sur ces dits enjeux soit ainsi tue, il y a un grand fossé ! Il y a eu information du côté des professionnels des TIC mais les journalistes se sont comportés en éternels élèves, presque surpris par la cohorte des informations qui ont été proférées. Il n'y a pas eu débat ! Sinon...débat à sens unique !

La spécialisation en matière de gestion de l'information est encore embryonnaire au Sénégal certes, mais il aurait été important pour un meilleur équilibre du débat, que les protagonistes (professionnels TIC et Médias) partisent de cette journée avec une liste non exhaustive des choses qui manquent encore aux médias et qu'il faille absolument mettre à leur disposition afin qu'ils puissent s'orienter vers l'information spécialisée. Les professionnels des médias présents à ce conclave ne se sont pas défendus...tout simplement.

Une presse non spécialisée ne peut pas traiter suffisamment l'information spécialisée...

Inutile de cogiter sur cette certitude,

une presse qui a une autre vocation que le traitement et la diffusion de l'information technologique ne peut pas s'hasarder à travailler sur un terrain inconnu car trop glissant. Combien de journaux spécialisés TIC compte le Sénégal ? ceux qui ont essayé de se livrer à cette mission de vulgarisation des TIC n'ont jamais eu le moindre soutien ni en terme de traitement d'informations, ni en matière d'aide institutionnelle ou financière. Combien de journalistes TIC sont formés dans ce genre journalistique soit dans nos écoles spécialisées en communication, soit sur le tas ? combien de journaux réservent au moins une demi page par semaine sur le traitement de l'information TIC ? combien de financements existent pour la création de supports spécialisés ? ces supports font-ils partie de l'épison aide à la presse prévue chaque année et que la presse d'information générale peine à recevoir ? Quel est le budget prévu en communication spécialisée par l'APIX, l'ART, l'ADIE, les ministères des Postes et des TIC et du NEPAD ? Et les ONG orientées promotion TIC comment répartissent-elles les fonds disponibles ? Le Digital Freedom Initiative par exemple dont le but est de renforcer les capacités des PME/PMI en matière de TIC a-t-il prévu dans son programme une rubrique traitement et diffusion de l'information ?

La liste des questions est loin d'être exhaustive ! Les raisons qui font que les médias ne relaient pas l'information TIC comme cela se doit sont donc nombreuses. La presse ne vit pas encore de TIC. Un journaliste pigiste préfère mille fois faire un papier sur les querelles de chefs politiques que sur les enjeux des TIC. Le problème serait donc pécuniaire ? Il est de notre devoir de nous regarder en face, si possible dans le miroir de la conscience, et de dire que ce que le Programme CATIA 1C a osé faire, nombre de structures publiques et privées devaient le faire depuis très longtemps. La non médiatisation de l'information technologique au Sénégal n'est pas...et ne saurait être la faute imputable aux seuls professionnels des médias.

Promotion des TICs**L'implication des médias
est incontournable pour relever ce défi...**

L'initiative prise par les concepteurs du programme Catia 1C de renforcer les capacités des journalistes en les formant aux Tic est doublement bénéfique. D'abord, elle permet aux novices de se familiariser avec les Tic. Ensuite, elle permet à la presse de traiter et de relayer ses informations à l'aide des Tic. A cet effet, un séminaire a réuni des journalistes et les concepteurs du programme Catia 1C pour échanger des idées sur la meilleure manière de traiter une information et de l'envoyer via le Net, mais aussi pour présenter toutes les opportunités que les Tic peuvent offrir aux journalistes dans l'exercice de leur profession.

Les concepteurs du programme Catia 1C, en partenariat avec l'Art, le Ministère du Nepad, l'Usaid, etc., ont tenu un séminaire avec le monde de la presse pour renforcer les capacités des journalistes, faire la promotion des Tic et présenter les nouveaux projets dans ce domaine. C'était le mercredi 14 décembre 2005 au complexe Terrou-Bi où des journalistes de la presse nationale et internationale s'étaient donné rendez-vous pour accroître leurs connaissances en matière de Tic.

Les professionnels des médias présents à cette rencontre étaient fascinés devant toutes les possibilités que leur offrent les Tic pour un meilleur traitement de leurs articles. Il était entre autres questions, d'identifier les besoins des participants ainsi que leurs lacunes et d'y remédier. A cet effet, des spécialistes comme Malick Ndiaye Directeur Général Adjoint de la RTS, Ken Lohento responsable programme TIC au PANOS, Fatimata Sylla Directrice générale du Digital Freedom Initiative, Olivier Sagna Secrétaire Général d'OSIRIS, Mouhamet Diop Secrétaire Général SITS, Alex Corenthin Spécialiste TIC, Coura Fall Coordinatrice programme CATIA 1C, etc... ont fait de brillants exposés qui ont aiguillé la curiosité des journalistes à



désormais exploiter tout ce qui a trait aux Tic afin de mieux traiter leurs informations.

Ce séminaire inédit vient à un moment opportun où les journalistes ne sont pas très bien imprégnés des Tic. En effet, il est incontestablement admis que les journalistes sont limités en matière d'informatique, à fortiori de l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication (Tic).

Il est de notoriété publique que les journalistes excellent dans l'écriture, et nombreux sont ceux qu'on dit être (ou avoir, c'est selon) une belle plume. Mais vu le contexte dans

lequel nous sommes, c'est-à-dire la rapide évolution de la technologie informatique, la plume à tendance à disparaître au grand profit de l'ordinateur, cet outil incontournable qui, connecté à

Internet, permet de réaliser des exploits en terme de recherches, de communication et de traitement de l'information. Malheureusement, beaucoup de journalistes n'ont pas encore fini d'exploiter toutes les possibilités ou opportunités que leur offre l'ordinateur. D'autres, moins curieux, l'utilisent très rarement ou ne l'utilisent même pas. Les exemples foisonnent, mais par respect pour les confrères, l'on peut se garder de citer des noms. En tout état de cause, le journaliste doit se mettre en permanence à l'école des Tic, qu'il y soit calé ou non, compte tenu de la rapide évolution de ces dernières.

Par ailleurs, quelle que soit sa profitabilité, toute chose a un mal qui lui est inhérent. Dans le cas d'espèce, les Tic ont leurs propres inconvénients, mais le bénéfice tiré de leur utilisation est incomparable aux inconvénients sur lesquels est intervenue Madame Fatimata Sylla lors de son bref et excellent exposé.

Inconvénients, problèmes et obstacles spécifiques à l'utilisation des Tic

Makhtar TALL

Vision ...**Du big bang au bit bang :
La révolution de l'ordinateur et des Tic**

A l'orée du 21ème siècle, il était dit que les analphabètes de l'an 2000 seraient ceux qui ne maîtrisent pas l'outil informatique. Cette assertion est tant et si vraie que l'ordinateur est devenu un instrument incontournable, offrant le symbole le plus achevé de la mondialisation.

Bien entendu, la mondialisation n'a été possible que grâce au génie des concepteurs de l'Internet qui, par un système de connexion mondiale, ont réduit le monde en un grand village planétaire. En d'autres termes, là où la distance angoissait, l'Internet est arrivée en force et a procuré l'ataraxie en réduisant les kilomètres en bit, d'où la révolution du bit. Et c'est cette révolution qu'il convient de nommer bit bang, c'est-à-dire la réduction du monde en système binaire. Maintenant, sur une simple combinaison des chiffres 0 et 1, on établit une jonction entre les 4 coins du monde. D'ailleurs, à quoi sert le chat (dialogue électronique en direct) si ce n'est converser à temps réel avec un ou des interlocuteurs, quelle que soit la distance ?

Tout compte fait, le monde n'est plus cette vaste planète aux dimensions démesurées, voire infinies qui angoissait l'homme du paléolithique ou du néolithique, mais il est devenu comme un grand village planétaire où les informa-

tions se livrent et se lisent instantanément, où les échanges commerciaux et transactions financières se font également en l'espace de quelques secondes.

Mais il se trouve que l'ordinateur est toujours perçu dans certains milieux comme un instrument de luxe, un instrument inaccessible aux populations démunies. Or tant que cette idée demeure, il existera toujours une fracture numérique. D'où l'excellent plaidoyer du Président Abdoulaye Wade pour la réduction du gap numérique entre les pays du nord et ceux du sud, mais aussi entre les populations défavorisées et celles qui sont favorisées.

D'ailleurs, depuis qu'elle a été émise, cette idée ne cesse de faire florès dans toutes les rencontres sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est le cas avec le dernier Sommet mondial sur la société de l'information (Smsi) tenu à Tunis du 16 au 18 novembre 2005. Lors de ces assises, d'importants plaidoyers ont été faits pour la promotion des Ntic en milieu défavorisé.

Enfin, on ne peut pas parler de Tic sans penser à l'Artao (Association des régulateurs de télécommunications de l'Afrique de l'Ouest) créée en 2004 et composée de 12 pays membres. On retrouve le même plaidoyer du Smsi lors du 3ème Assemblée générale de

L'atelier était d'une richesse telle que tous les points passés en revue ont été assimilés. Parmi ces points, figuraient les inconvénients, problèmes et obstacles spécifiques à l'utilisation des Tic. Ainsi, dans un exposé clair, madame Fatimata Sylla, une spécialiste des Tic a signalé que sont des freins à l'utilisation des Tic, l'analphabétisme des populations, le faible niveau d'instruction, les pesanteurs socioculturelles et religieuses, le manque de formation scientifique et technique et la pauvreté, entre autres facteurs de blocage. Parmi les inconvénients, elle a cité la prostitution, le trafic d'argent sale, l'ingérence dans la vie privée d'autrui... Ce sont là des maux inévitables, mais le profit est largement supérieur aux inconvénients, a-t-elle dit sur un ton rassurant. En définitive, les Tic sont un mal nécessaire. Mal à prendre sous l'angle des différents types de déviance occasionnée par le Net. Malheureusement, cette déviance est inévitable, en ce sens qu'elle suit logiquement la révolution numérique.

L'Artao où il avait été retenu d'importantes décisions sur la promotion des Tic. Ces décisions collent parfaitement avec le programme Catia 1C dont l'ambition majeure est de faire des Tic un levier important pour le développement économique et social de la sous région, afin d'améliorer la qualité de la vie, d'avoir une meilleure compréhension des difficultés auxquelles les populations sont confrontées et de lutter contre la pauvreté.

Avec tous ces plaidoyers, nul doute que les Tic sont une composante essentielle, voire incontournable du développement économique, social et culturel de tout pays. Les Tic constituent, pour ainsi dire, l'un des principaux secteurs à partir desquels la relance économique de l'Afrique devra se faire.

En guise de conclusion, lors du séminaire entre les journalistes et les chargés de l'exécution du programme Catia 1C, un tour d'horizon a été fait sur les avantages, inconvénients et obstacles des Tic. Les journalistes ont tiré un grand profit de cet atelier qui en promet d'autres, pour une meilleure implication des médias dans les politiques des Tic au Sénégal.

Makhtar TALL



COURA FALL **Coordonnatrice du** **Programme CATIA 1C Sénégal**



Echos Infocom : Mme Fall vous avez initié une rencontre avec les professionnels des médias le 14 décembre 2005, en quoi consistait cette rencontre ?

Coura Fall : Effectivement j'ai initié cette rencontre dans le cadre du programme CATIA (Catalysing ICT in Africa) dont la composante 1C s'occupe de tout ce qui est débat politique et instructif sur les politiques TIC. Nous avons initié un atelier de formation destiné aux professionnels des médias afin de pouvoir les impliquer davantage dans les politiques TIC, discuter avec eux, renforcer leurs capacités et les inciter à écrire davantage sur les TIC. D'ailleurs il est prévu à la fin de cet atelier un prix pour celui qui écrirait le meilleur article.

Echos Infocom : Quel bilan faites vous de cette journée ?

Coura Fall : Je pense que ça été positif à tous les niveaux. Nous avons eu la participation de l'ensemble des professionnels des médias : la presse écrite, les radios communautaires, la radio et la télévision nationale qui a couvert l'évènement, les chargés de communication de certains organismes ont honoré de leur présence cet atelier. Nous avons eu également de très bons intervenants dans ce domaine, en l'occurrence les professionnels des Tics qui avaient une excellente connaissance sur les problématiques des TIC. Ces derniers ont beaucoup parlé des différents enjeux liés aux Tic. En terme de formation les journalistes ont donc pu avoir une compréhension beaucoup plus importante en ce qui concerne les enjeux Tic. Il est important de souligner que beaucoup d'évènements Tic sont couverts mais c'est très rarement que l'on parle des enjeux réels relatifs aux politiques Tic.

Echos Infocom : D'après vous vos cibles et objectifs ont été atteints ?

Coura Fall : Absolument ! Je pense qu'aujourd'hui on peut parler de prémices ou d'un début en terme d'objectif puisque cet atelier est le premier d'une série de deux ou trois ateliers que nous allons faire sur l'année 2005-2006, au delà de cet atelier, nous aurons à organiser un autre qui sera encore plus axé sur la pro-

blématique Tic.

Echos Infocom : Quelle appréciation vos invités ont eu de cette approche originale ?

Coura Fall : Déjà le cadre les a un peu séduit parce que l'atelier a été organisé dans un espace assez convivial qui permettait un échange beaucoup plus pertinent entre toutes les parties présentes notamment les professionnels des médias, les professionnels des Tics, la société civile, les officiels comme le ministère chargé des Tic, celui du Nepad, l'agence de régulation des Télécoms. Le modèle d'atelier était aussi

assez intéressant puisqu'on est parti des besoins des professionnels des médias pour voir éventuellement quels sont les sujets sur lesquels on devait pouvoir se pencher et leur donner une plus grande compréhension.

Echos Infocom : Nous sommes tentés de vous demander si ce genre d'atelier suffit pour intéresser les professionnels des médias aux Tic ?

Coura Fall : Comme je vous le disais précédemment c'est une série d'activités que nous aurons à faire dans ce cadre là. Cet atelier était un premier contact avec les professionnels des médias. Il est de notoriété publique que les journalistes sont pilotés par les chefs des rédactions, les directeurs d'organes de presse qui décident plus ou moins des sujets qui doivent être traités. Nous avons prévu...on a même déjà commencé des entretiens de façon informelle avec les patrons de presse pour les sensibiliser un peu sur le programme et les inciter à laisser leurs journalistes traiter des sujets relatifs aux Tic. Nous prévoyons aussi des débats télévisés et radiophoniques qui permettront aux journalistes de parler un peu plus des Tics. Ceci dit l'atelier de formation seul ne suffit pas pour sensibiliser les professionnels des médias. Beaucoup d'autres choses peuvent être faites.

Echos Infocom : Est-ce que les médias sénégalais ont les moyens de

leur politique pour traiter l'information sur les Tic ?

Coura Fall : Je pense que les médias sénégalais sont des professionnels. Ils ont les moyens de trouver ce qui leur manque pour pouvoir traiter l'information sur les TIC. Nous avons Internet qui est quand même un outil révolutionnaire de recherche, de gestion et de diffusion de l'information. Donc au-delà de la formation que nous faisons aux professionnels des médias, ils ont à leur disposition l'Internet qui peut leur apporter toute l'aide possible dans le traitement des dossiers liés aux Tics, il suffit de rechercher une problématique Tic sur un simple clic via un moteur de recherche...et de voir en quelques secondes ce qui a été déjà fait sur la question par exemple. Ce que nous déplorons c'est l'absence de la presse spécialisée dans les Tics. Les patrons de presse au Sénégal ne s'investissent pas dans ce domaine comme on le voit dans d'autres pays.

Echos Infocom : Que faut-il faire donc pour que les médias puissent s'intéresser de plus en plus aux Tic ?

Coura Fall : Il ne faut pas se fatiguer, il faut en parler tout le temps. Il faut les intéresser, les inviter. Je pense que tout le monde n'est pas au courant de ce qui se passe autour des Tics. Il faut inviter les journalistes à participer aux grandes rencontres des Tics. A force d'être présents de faire des articles, ils s'intéresseront, feront des recherches et comprendront que les Tics méritent un traitement assez patent.

Echos Infocom : Le fait que le Sénégal soit responsable du volet Tic dans le Nepad n'a pas suffi pour doper le traitement et la diffusion de l'information Tic dans le pays, comment expliquez vous cela ?

" Comment réduire la fracture numérique dont on parle tant si les professionnels des médias n'informent pas les populations des enjeux liés aux Tic ? "

Coura Fall : Au Sénégal nombre de journalis-

tes sont beaucoup plus portés sur tout ce qui est politique. Une étude faite par le confrère Alain Just Coly nous apprend que seulement 1% de l'information liée aux Tic est traitée par l'ensemble des supports médias réunis. Ce qui veut tout simplement dire que le Sénégal n'a pas la culture de la presse spécialisée. Les journalistes sont plus intéressés par le traitement de l'information politique que par les Tic qui sont pourtant une révolution et un outil indispensable de développement, puisque la stratégie de croissance accélérée lancée par le gouvernement du Sénégal a copté les Tics comme l'une des grappes qui devrait permettre au pays d'atteindre un taux de croissance de plus de 7% d'ici 2015. Comment réduire la fracture numérique et rattraper le gap

dont on parle tant si les professionnels des médias ne parlent pas des questions liées au Tic ? Là est la question !

Echos Infocom : Quelle est la pertinence du programme CATIA ?

Coura Fall : CATIA est un programme qui finit au mois de juin 2006 et qui entre dans le cadre de la sensibilisation autour des Tics au Sénégal. CATIA avec sa composante 1C voudrait contribuer à un environnement qui favorise le développement des Tics. Les acteurs principaux étant la société civile, les médias, le secteur privé, les consommateurs...etc. C'est un programme de plaidoyer efficace qui doit catalyser les changements dans les politiques Tic et mettre en place le cadre de normalisation pour faire l'objet de promotion dans ce pays...permettre un accès facile, large et moins coûteux aux usagers en matière de Tic.

Nous préconisons de développer au Sénégal des outils appropriés de formation pour soutenir les médias dans leur compréhension des enjeux et de l'usage des Tics. (...) Une formation au niveau national aussi pour tout ce qui est personnel des établissements des médias, nous avons d'ailleurs un site web qui permettra à ces journalistes de pouvoir accéder à un kit de formation. Donc à partir de ce site web ils pourront s'informer sur certains enjeux Tic. Nous ferons également l'analyse des médias, que ce soit la presse, la radio ou la télé pour évaluer l'impact des politiques Tic et leur régulation. Le contact avec les patrons de presse restera également notre priorité, puisque la ligne éditoriale est dictée par eux. Nous pensons qu'avec les organes de presse nous aurons une meilleure visibilité de notre action. Le Sénégal est le deuxième pays francophone impliqué dans ce programme. Il faut que d'autres pays francophones puissent accéder au programme CATIA puisque sur sept pays qui ont accès à ce dernier, il y a cinq pays anglophones et deux pays francophones dont la RDC et le Sénégal.

Echos Infocom : Un dernier mot à l'attention des professionnels des médias ?

Coura Fall : Je dirai tout simplement que les médias sont la passerelle indispensable entre l'information et les populations. Sans les médias on ne saurait avoir un canal de communication efficace. Je crois aux acteurs médiatiques et à leurs supports, ensemble ils ont la capacité de pouvoir transmettre l'information en temps réel et avec beaucoup de professionnalisme. Nous aurons beaucoup plus besoin de leurs efforts conjugués pour toucher nos cibles et permettre ainsi aux usagers de s'approprier les Tics.

Echos Infocom : Nous vous remercions pour la qualité de vos réponses.



Promotion des TICs

CATIA 1C engagé à tisser un rapport étroit Presse et TIC

La section sénégalaise du Programme CATIA 1C (Catalysing ITC policies in Africa), a organisé le 14 décembre 2005 à Dakar, une journée d'instruction et d'échanges entre acteurs des technologies de l'information et de la communication (TIC) et professionnels des médias du Sénégal. Objectif, mettre à jour les connaissances des uns et des autres face à l'évolutivité des TIC, et renforcer l'implication des médias sénégalais et africains dans la promotion des outils numériques de production et de communication.

Quelle est l'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les médias du Sénégal et d'Afrique en général ?

C'est cette question simple et pourtant fondamentale qui a inspiré la composante 1C de CATIA à réunir une vingtaine de journalistes et des acteurs de la politique publique et privée des TIC du Sénégal, autour de différentes thématiques et expériences.

La coordonnatrice de la composante 1C de CATIA, Coura Fall, a d'entrée de jeu planté l'amère réalité de la faible implication de la presse dans les politiques de promotion des TIC en Afrique. " Les TIC constituent le parent pauvre de l'agenda de la presse africaine ". Une étude réalisée à cet effet, en Avril 2004, par Rhodes University de l'Afrique du Sud, dans six pays africains (Sénégal, Nigeria, Kenya, Mozambique, RD Congo et Ethiopie), révèle que sur une période de six mois, les médias n'ont produit au total que 117 articles sur les technologies de l'information et de la communication. Ces statistiques fort parlantes ont ainsi prouvé l'absence générale de l'intérêt des médias africains à publier les informations relatives aux technologies de l'information et de la communication.



Les médias sénégalais, et africains de manière générale, dans leur rôle privilégié de médiateur de la société, semblent, à ce constat, naviguer à l'encontre du sacro-saint principe de la presse d'informer (aussi rapide que possible) la population, dans le souci d'éclairer la vision collective. En somme, parce que les TIC sont trop souvent considérées comme une thématique technique ou étroitement économique, les médias oublient souvent qu'elles représentent avant tout un enjeu citoyen qui participe au développement de la communauté, a expliqué un exposant, journaliste et spécialiste des TIC, Alain Just Coly.

Pourtant la presse africaine, que ce soit la radio, la télévision ou la presse imprimée, à l'instar de plusieurs autres secteurs d'activité, a connu un grand rayonnement de son histoire, avec l'arrivée des "

nouvelles " technologies de l'information et de la communication, a-t-il fait remarquer. Du programme assisté par ordinateur (PAO), à la publication d'articles de presse en ligne ou de diffusion de programmes audiovisuels sur Internet, sans oublier l'utilisation du réseau informatique mondial à des fins de recherche documentaire, voire de vérification des informations, les TIC ont révolutionné la presse en général, et celle africaine en particulier.

Qu'est-ce qui pourrait alors justifier ce manque d'enthousiasme de la presse africaine à s'approprier la vulgarisation des TIC ?

Des armes scientifiques pour appréhender les TIC

" Le monde des TIC est caractérisé par une évolutivité sans cesse, qui implique une mise à jour constante des connaissances ", a souligné la responsable sénégalaise de CATIA 1C, touchant au vif du sujet. Les professionnels des médias ont besoin de se mettre au rythme des connaissances précises et actualisées relatives aux TIC pour appréhender à fond ce thème parfois ésotérique, avant de servir de relais averti à leur vulgarisation.

L'atelier de CATIA1C a alors servi

aux différents participants, de lieu de révision de quelques concepts clés et grands débats relatifs aux TIC. Il s'agissait d'abord d'évacuer la fréquente confusion entre les TIC et Internet. Deux termes bien distincts mais souvent réduits par la presse en une seule substance. Le premier désigne toutes les applications et technologies nées de la convergence de l'informatique, de la télématique, des télécommunications et de la communication, tandis que le second n'est en fait qu'une composante des TIC, ont retenu les journalistes présents à la rencontre de CATIA.

Les notions de Société de l'information, Fracture numérique, et les grands débats actuels du Sommet Mondial de la Société de l'Information (SMSI), de l'histoire de l'Internet et sa gouvernance, de la sécurité informatique... ont été tous pas-



sées en revue. Bref, l'environnement des TIC a été sondé de fond en comble, au cours de cet exercice d'instruction, par les professionnels des médias, sous la houlette des experts en la matière convoqués par le programme.

Mais, plus que la mise à niveau des connaissances sur les TIC, la coordonnatrice de la section sénégalaise de CATIA 1C, est convaincue que l'engouement pour la politique TIC, réside davantage dans la maîtrise des enjeux liés à cette " nouvelle révolution ".

Les panels organisés à cet effet ont été consacrés à l'inventaire des multiples avantages et opportunités d'ordre économique, social et politique, que représentent les TIC pour une nation.

Quels enjeux pour écrire sur les TIC ?

" Au Sénégal, les TIC constituent le premier secteur de contribution à la croissance économique ", a révélé un expert des TIC et membre de l'instance suprême de la gouvernance d'Internet, l'International Council for assigned names and numbers (ICANN), Mouhamet Diop. Autrement dit, sur les 5% de la croissance sénégalaise, le secteur des TIC participe à hauteur de 0,6%. Une performance qui est pourtant encore très loin de représenter le meilleur des avantages qu'on pourrait tirer de l'e-commerce, de la téléphonie, des télé services, de la production de logiciels et outils informatiques, ou d'autres applications, selon M. Mouhamet Diop. Il a présenté l'enjeu sous l'angle d'une mutation du monde de la Société industrielle vers la Société de l'information où le " savoir " fait office de source de productivité par excellence.

" Tous les secteurs d'activité peuvent bénéficier des TIC pour être plus compétitifs et rentables ", a conclu un autre acteur de la politique privée TIC, le directeur de Opensys, Karim Sy. Ce qui démontre ainsi clairement toute la potentialité des TIC à contribuer à la réduction de la pauvreté en Afrique.

Au plan politique, la plus importante opportunité des TIC soulignée, a été le modèle d'administration en ligne, désigné sous le vocable de E-gouvernance. " la connexion des entités nationales aux communautés locales assure la rapidité du processus administratif, et constitue un puissant vecteur d'enracinement de la démocratie ", a soutenu le directeur de l'Agence de l'Informatique de l'Etat (AIE), Moustapha Ndiaye.

En terme d'enjeu culturel, les différents exposés se sont focalisés sur le fait que les TIC ne sont pas simplement des outils, mais constituent un véritable véhicule de la culture de leurs concepteurs. " C'est tout l'avenir des produits et valeurs culturels de l'Afrique contre la déferlante américaine qui se joue dans la Société de l'information ", a relevé à cet effet, Mme Coura Fall.

Des challenges à relever ...

À la lumière de ces enjeux, se sont dressés autant de challenges pour la presse. Il est apparu clairement à l'issue des exposés, que la vulgarisation des TIC dans chaque pays africain, participe pleinement à l'intégration effective du continent dans la Société de l'Information, et de facto, contribue à son développement, en amenant à non seulement consommer les TIC, mais à devenir un producteur de ces technologies. " Toute l'histoire des grandes révolutions dans le monde s'est déroulée sans l'Afrique. Aujourd'hui, le continent a la capacité de jouer un rôle prépondérant dans celle des TIC dite révolution numérique, et c'est là tout le challenge pour la presse ", a martelé le représentant africain à l'ICANN, Mouhamet Diop.

Mais là ne s'arrêtent pas les défis. L'autre challenge, et pas des moindres pour la presse, est de favoriser l'accès de toutes les " minorités " sociales aux technologies de l'information et de la communication, a soulevé une responsable d'OSIRIS, et pionnière de la politique TIC au Sénégal, Madame Fatoumata Seye Sylla. Elle a égayé ces propos par une étude sur les indicateurs de fracture numérique de genre, qui révèle qu'en matière de TIC, les femmes ont un tiers de chance en moins que les hommes. " Il s'agit pour la presse de lever les préjugés d'origine culturelle ou religieuse, qui empêchent la femme africaine d'aller au cybercafé ou dans les centres multimédias, et les confinent dans le second plan d'accès aux services du net en particulier, et des TIC en général ", a soutenu Mme Sylla.

Un réseau de journalistes à contribution pour l'avenir numérique

Forts de ces défis multiples et de l'intérêt pour la presse à s'approprier la vulgarisation des TIC, Les professionnels des médias en sont arrivés à la résolution qu'il s'avère nécessaire de se constituer en réseau de journalistes spécialisés sur les TIC, pour mieux harmoniser les actions, et orienter les démarches. " Notre plus grande conviction est que l'institution de tels regroupements de journalistes au niveau national ou régional, sur les enjeux des TIC, est la clé de voûte pour amplifier les actions du secteur privé ou public, et celles de la société civile, dans la promotion des TIC, et engager le développement de l'Afrique, vers son avenir numérique ", a confié la coordonnatrice de CATIA, Madame Coura Fall, avant d'affirmer toute la disponibilité du Programme qu'elle pilote, à favoriser le processus de création et le fonctionnement d'une telle organisation dans le cas du Sénégal.

La responsabilité des uns et des autres est engagée pour le destin numérique de notre continent, et la coordonnatrice de la section CATIA1C a assuré ne pas rompre l'élan entamé. Tant mieux pour tous !

Fatimata SEYE SYLLA Directrice du programme **Digital Freedom Initiative (DFI)**



Echos Infocom : Madame SYLLA, vous avez participé à la rencontre entre les professionnels des médias et ceux des TIC organisée le 14 décembre 2005, par le programme CATIA 1C. Que retenir vous de cette journée ?

Fatimata Seye SYLLA : Tout d'abord permettez moi de remercier les organisateurs de cette importante rencontre. Elle a permis de confirmer ce que nous les professionnels des TIC pensions des professionnels des médias à savoir le manque de mécanismes de concertations, de dialogues et d'échanges entre nous. Le Sénégal regorge de ressources humaines compétentes et reconnues sur le plan mondial et compte des expériences très innovatrices dans le domaine

des TIC mais n'a pas beaucoup de professionnels des médias bien au fait de l'évolution des TIC pour informer le commun des Sénégalais et surtout apporter leur contribution dans la construction de la société de l'information. Beaucoup de suggestions ont été faites pour y remédier et j'espère qu'elles seront mises en œuvre incessamment.

Echos Infocom : Pendant votre intervention vous êtes revenue sur le rôle que peuvent ou doivent jouer les femmes en matière de vulgarisation des TIC, pouvez vous nous résumer votre pensée ?

Fatimata Seye SYLLA : Pour com-

mencer, les femmes représentent plus de 50% de la population et on ne peut pas parler de vulgarisation des TIC si elles ne se les approprient pas. Ensuite, les femmes sont les premières éducatrices de notre jeunesse et nous savons tous que les TIC véhiculent des savoirs mais aussi des cultures et des valeurs qui ne sont pas toujours les nôtres. Si elles maîtrisent les TIC, elles pourront valablement accompagner leurs enfants dans l'acquisition des savoirs tout en sauvegardant nos valeurs culturelles. Mieux, elles participeront à la production de contenus sénégalais.

Echos Infocom : D'après vous faudrait-il que les femmes s'impliquent davantage dans la gestion de l'information TIC afin qu'elles puissent sensibiliser d'autres femmes ?

Fatimata Seye SYLLA : Ce n'est pas une question mais une affirmation compte tenu du rôle primordial de la femme dans la société qui est en train de devenir une " société de l'information ". Il faut reconnaître que nous communiquons mieux entre femmes, ce qui est du reste vrai pour les jeunes aussi.

Echos Infocom : Une brève présentation de votre action de vulgarisation des TIC avec votre Association Bokk Jang / Bokk JEFF ?

Fatimata Seye SYLLA : Bokk Jang Bokk Jeff (2B1) est une ONG Sénégalaise qui lutte contre la fracture numérique en introduisant les TIC chez les jeunes qui ont subi la déperdition scolaire et les femmes au niveau des zones défavorisées (cf : www.bokk.sn). 2B1, avec l'appui de partenaires et de volontaires, crée des centres d'excellence d'éducation, de recherche et de formation qui sont des salles de formation avec Cybercentres. Ces centres, une fois installés et la formation des formateurs assurée par 2B1, sont cédés à la communauté locale bénéficiaire, créant ainsi des emplois. 2B1 a créé et/ou appuyé un total de 14 centres dans les régions de : Dakar, Thiès, Saint Louis, Louga, Ziguinchor et Matam.

Depuis Octobre 2003, Bokk Jang exécute le Digital Freedom Initiative, un programme de lutte contre la fracture numérique, financé par l'USAID et dont l'objectif est d'appuyer les PME avec les TIC et l'expertise des volontaires américains et sénégalais. Beaucoup de réalisations ont été faites dans le secteur de la santé, de l'éducation, de l'artisanat, des Télécentres et Cybercentres, de l'agriculture, etc. Pour plus d'information, voir le site : www.dfi.sn



Editorial (suite) ...

Mobilisation des Médias autour des enjeux TIC au Sénégal !

ET SI ...TOUT LE MONDE ETAIT FAUTIF !?

Pour avoir choisi d'être tant du côté des professionnels des TIC que de ceux des Médias, nous sommes presque tous conscients que les premiers ne vont pas assez vers les seconds et vice versa. Les deux parties se demandent encore qui devrait faire quoi ? Vu sous cet angle, il va de soi qu'il ne peut qu'avoir constipation de l'information. Comment ?

Le Sénégal peine encore à mettre en place une politique nationale des TIC. Les organisations orientées TIC n'ont pas de véritables politiques de communication par rapport à leurs missions régaliennes. Les programmes de formation procurés dans les écoles de journalisme au Sénégal n'intègrent pas la spécialisation en gestion de l'information TIC, les professionnels des TIC formés dans nos écoles ne sont pas prompts à regagner les écoles de journalisme.

L'occupation " guillotineuse " de la chose politique dans les médias ne laisse pas de place à l'économie ni à un de ses dérivés dont les TIC. Les lecteurs de la presse spécialisée TIC sont inexistantes. Même un journal TIC people vendu à 100 FCFA trouve difficilement preneur au Sénégal à côté d'un journal people rodé aux frasques socio politiques vendu au même prix. En tout cas les directeurs de publication des supports d'informations générales préfèrent remplir leurs espaces de nouvelles populairement alléchantes qui font vendre leurs journaux. Devrait-on leur reprocher cette politique info commerciale ?

La presse n'est pas encore prête à vivre de TIC ...et d'eau fraîche ! ?

Il est évident qu'il faut au Sénégal comme dans le reste de l'Afrique, une véritable politique de vulgarisation des TIC. Tous les ministères et toutes les entreprises

devraient obligatoirement verser le franc symbolique pour la mise en place d'un fonds spécial dédié aux supports de presse créatifs, orientés gestion de l'information TIC uniquement. Cette idée est solidaire de celle du Président Maître Abdoulaye Wade, qui a su proposer génialement au monde, l'équation de sauvetage appelée solidarité numérique. Mais la vraie solidarité numérique à l'heure de tous les SMSI conjugués devrait d'abord commencer par celle de l'information nationale, c'est-à-dire le traitement et la diffusion des notions TIC auprès des populations en langues locales, sans distinction de classe sociale.

Nul doute que CATIA1c avec son dernier atelier a su appâter la presse en général. Tout le monde est sorti satisfait de cet atelier. Quelle suite cependant à donner à cette rencontre intelligente ? En attendant, il reste tout de même quelques interrogations : Ce genre d'ateliers bien qu'important suffisent-ils pour que les

professionnels des médias puissent diffuser raisonnablement l'information sur les TIC. Comment les groupes de presse présents au Sénégal pourront-ils s'organiser pour s'approprier définitivement les TIC ? Que reste-t-il à faire du côté des professionnels des TIC, des bailleurs de fonds, et de l'Etat du Sénégal pour que les groupes de presse aient enfin tous les moyens pluriels, leur permettant d'acquérir le savoir faire technologique en vue d'informer à bon escient les populations en temps réel ? Comment faire pour que le niveau de gestion de l'information autour des TIC soit identique à celui de l'implémentation et de l'utilisation des TIC au Sénégal et dans la sous région ?

Répondre à ces modestes interrogations serait probablement la plate forme réflexive d'un très prochain séminaire atelier qui serait encore plus mobilisateur. Sans nul doute.

Olivier SAGNA**Secrétaire général d'OSIRIS**

" L'Afrique doit introduire le plus rapidement, le plus massivement possible et dès le plus jeune âge, l'utilisation des TIC dans son système d'enseignement et de formation. (...) Les écoles de sciences de la communication n'offrent pas, en formation initiale comme en formation continue, des modules permettant aux journalistes de se spécialiser sur les questions de TIC "



Echos Infocom : M. Sagna, vous étiez l'un des panélistes de la rencontre entre les professionnels des médias et ceux des TIC organisée le 14 décembre 2005, par le programme CATIA 1C. Quelle lecture faites vous de cette initiative ?

Olivier SAGNA : L'initiative prise par le programme CATIA de consacrer une partie de ses efforts, à travers la composante 1c, à la sensibilisation des médias et à la facilitation du dialogue entre les acteurs de la société de l'information est une excellente chose. En effet, contrairement à ce que l'on a pu penser il y a une dizaine d'années, lors de l'arrivée d'Internet, la sensibilisation n'est pas une simple phase mais doit être considérée au contraire comme une activité permanente mais dont les objectifs et le contenu varient en fonction de l'évolution des problématiques qui apparaissent. Plus la société de l'information se développe dans nos pays, plus on s'aperçoit de la complexité des problèmes qu'elle pose et de la nécessité d'organiser un dialogue permanent entre tous les acteurs, qu'ils appartiennent à l'Etat, au secteur privé, à la société civile, aux collectivités locales ou aux médias.

Echos Infocom : D'après vous cette journée d'échange était une nécessité ?

Olivier SAGNA : Tout à fait parce que nous constatons malheureusement en lisant les journaux, en écoutant la radio ou en regardant la télévision, que les journalistes séné-

galais d'une manière particulière et les journalistes africains d'une manière générale méconnaissent les problématiques liées à la société de l'information qu'elles se posent au niveau local, national, régional ou mondial. Il est donc souhaitable que ce genre de rencontre entre spécialistes et journalistes se multiplient afin que les uns comprennent mieux les enjeux autour desquels ils doivent communiquer pour faire en sorte que le plus grand nombre prenne part à ces débats qui, pour l'essentiel, sont des débats de société et non de simples

questions techniques, et que les autres sachent comment expliquer simplement et clairement des questions qui sont souvent complexes mais qu'ils ne peuvent résoudre qu'en s'appuyant sur une opinion publique bien informée.

Echos Infocom : Si on vous demandait de noter sur 10 la presse et les initiateurs de cette journée, quelle note attribueriez vous à chaque partie ?

Olivier SAGNA : Il est toujours difficile d'évaluer d'autant plus que je suis à la fois juge et partie puisque étant impliqué dans la mise en œuvre de la composante 1 C du programme CATIA. Disons que je donnerais aux uns et aux autres la note de 8 sur 10 et ajouterait comme commentaire " peut mieux faire " ! Il est surtout important d'assurer le suivi de ce séminaire en espérant que les journalistes sauront s'organiser dans un réseau fort et actif et que les organisateurs sauront apporter les réponses adéquates aux besoins de formation et d'information qui ont été exprimés.

Echos Infocom : Lors de votre intervention, vous avez instruit l'assistance sur une liste non exhaustive des enjeux TIC, pouvez vous brièvement revenir sur ces derniers ?

Olivier SAGNA : Tout d'abord, il me paraît nécessaire de rappeler que les enjeux liés aux TIC sont à la fois nombreux et importants pour la simple et bonne raison que les TIC impactent aujourd'hui directement ou indirectement, effectivement ou potentiellement, presque tous les secteurs de l'activité humaine. On peut néanmoins recenser une dizaine de questions essentielles auxquelles les Africains doivent accorder une attention toute particulière afin de pouvoir être des acteurs de la Société du savoir en construction et non de simples spectateurs : La formation des ressources humaines, l'accès, la production d'équipements et de contenus, la propriété intellectuelle, les logiciels libres, le multilinguisme, la gouvernance de l'Internet, Liberté, éthique et sécurité, L'adaptation de l'environnement légal et réglementaire...et le Genre. (...) Précisons que l'ensemble des ces questions ne peuvent trouver des solutions viables et durables dans les seuls cadres nationaux et que plus que jamais il est nécessaire de les penser à l'échelle sous-régionale, régionale voire mondiale sans oublier cependant leurs dimensions strictement locales qui sont trop souvent oubliées.

Echos Infocom : En votre qualité de Secrétaire général d'OSIRIS et Rédacteur en chef du magazine *Batik*, dites nous pourquoi la presse reste si mal intéressée aux TIC au Sénégal.

Olivier SAGNA : La première raison est

que jusqu'à présent les écoles de sciences de la communication n'offrent pas, en formation initiale comme en formation continue, des modules permettant aux journalistes de se spécialiser sur les questions de TIC comme on se spécialise sur les questions politiques, économiques culturelles ou sociales, tout en sachant que les TIC sont une problématique transversale qui recourent tous ces autres champs. Il y a également le fait que les journalistes sont rarement des utilisateurs avertis de ces outils ce qui limite leur capacité à en comprendre les ressorts et certains enjeux. Enfin, les journalistes comme de nombreuses autres personnes ont souvent tendance à penser, à tort, que les TIC sont une affaire de techniciens, d'ingénieurs et que ce sujet n'intéresse donc qu'une minorité de personne. En réalité, les TIC impactant tous les secteurs de la société, elles sont et doivent être considérées comme un sujet de première importance car intéressant le plus grand nombre compte tenu de leur dimension sociale voire sociétale.

Echos Infocom : N'est-il pas paradoxal pour le Sénégal d'être un des leaders de la sous région en matière de TIC et être si limité en matière de vulgarisation de l'information TIC ?

Olivier SAGNA : Tout à fait et cela est sans doute une des autres conséquences de l'absence de véritable stratégie nationale en matière de TIC au Sénégal. En effet, l'existence d'une vision partagée résultant d'un processus participatif impliquant l'ensemble des acteurs aurait sans doute permis de mettre en évidence le rôle central que doivent jouer les médias et la communication dans la construction de la société de la connaissance. Il est clair que l'adhésion des différents secteurs de la société aux TIC ne pourra se faire sans une politique de communication intense et permanente autour des opportunités et des enjeux liés aux TIC.

Echos Infocom : Comment améliorer à votre avis l'espace de communication sur les TIC

Olivier SAGNA : L'amélioration de l'espace de communication sur les TIC passe par la création de rubriques stables portant sur les TIC dans les différents médias et surtout vers l'émergence d'une presse spécialisée. L'Etat à travers le secteur des médias publics d'une part et les dispositifs d'aide à la presse d'autre part, le secteur privé à travers ses organisations professionnelles et les principaux acteurs du secteur ou encore des structures comme l'ART devraient appuyer l'existence de cette presse spécialisée sans laquelle il n'y aura pas de développement d'une société de l'information inclusive et aux services des citoyens.



Réactions des journalistes ...



OUMY NDOYE

Journaliste (Il est Midi)

" **Ceux qui n'ont pas encore intégré les tics dans leur vie quotidienne, doivent apprendre à manier l'outil informatique (...) et refuser d'être les analphabètes du 21 siècle.** "

Cet atelier m'a permis de mieux saisir les opportunités qu'offre les Tic dans un monde moderne, particulièrement à travers l'approche genre. Mais aussi d'identifier les principaux enjeux notamment grâce à la communication de M. Karim Sy de Opensys, mais aussi celle de Madame

SAMBA NDIAYE

Journaliste (COM 7)

C'est intelligent d'organiser un tel atelier, car celui-ci nous a permis d'avoir quelques idées sur les véritables enjeux des TIC. Seulement il faut que de telles rencontres s'inscrivent dans la continuité. Ce qui m'a le plus marqué c'est cette gamme d'experts qui étaient autour de la table. Je ne savais pas que le Sénégal et l'Afrique regorgeaient autant de potentialités dans le domaine des TIC. Arrêtons la farce, et donnons la chance aux gens qui ont envi de faire quelle chose pour le continent. Ce

Fatimata Sylla de DFI. Ken Lohento de l'Institut Panos nous a mis le pied à l'étrier, nous qui voulons nous spécialiser en Tic. Avec des sites comme médiactu qui nous tient au courant des dernières évolutions dans ce domaine, une adresse avec madame Tounkara pour envoyer nos contributions et participer à la construction de l'édifice. Tout simplement c'est l'occasion de dire que les Tics sont devenus incontournables. Ceux qui n'ont pas encore intégré les tics dans leur vie quotidienne, doivent apprendre à manier l'outil informatique afin de pas devenir les laissés pour comptes. Il faut qu'ils refusent d'être les analphabètes du 21 siècle.



message est pour les autorités. Pour le public, c'est très simple " grouillez vous ".

**Hamidou
SOKOMO**

Journaliste (L'ACTUEL)

" **Les TIC doivent touchées les couches défavorisées** "

Ce qui m'a le plus marqué lors de cet atelier c'est la maîtrise du sujet par les formateurs. Les journalistes non portés sur les TIC découvraient là une brochette de sujets à traiter, mais qui méritaient des connaissances de base. Ce qui explique d'ailleurs les quelques difficultés à comprendre certaines notions un peu trop techniques pour les novices en la matière ; Mais globalement c'est une formidable initiative. Il serait intéressant que ce maillage dans la connaissance des TIC épouse aussi les couches sociales défavorisées.



**BLAISE MARTIAL
TAKPAMELO**

Journaliste (Pana Presse)

" **D'autres organisations de la société civile, ainsi que les autorités publiques, s'inspirent de la démarche de CATIA 1C, pour instituer de telles initiatives** "

Le bilan de cette journée d'échange est très positif. Toutes mes attentes par rapport à cette rencontre professionnelle ont été satisfaites, en terme d'instruction et d'expériences partagées. J'ai été particulièrement satisfait de la qualité des personnes ressources présentes à l'atelier, et du principe d'échanges entre journalistes et exposants qui a prévalu tout au long de l'atelier. J'aimerais que ce genre de rencontres se tiennent régulièrement à l'avenir. Ensuite, il me paraît nécessaire que d'autres organisations de la société civile, ainsi que les autorités publiques, s'inspirent de la démarche de CATIA 1C, pour instituer de telles initiatives afin de promouvoir la vulgarisation des politiques TIC par les médias. L'enjeu de la communication est tellement indispensable qu'aucun atelier de formation comme celui-ci, ne sera de trop, dans la formation des journalistes à mieux appréhender les enjeux des TIC, et à s'engager valablement de fait, dans leur vulgarisation auprès des populations. du 21 siècle.

